

GOBILA, Chef bateke, exerçait son autorité sur la rive gauche du Congo, au village de Msuata (3° 28' lat. Sud), à 30 km. en amont de l'entrée du Stanley-Pool. Gobila était d'une corpulence remarquable et absolument dépourvu de toute pièce de vêtement lorsque Stanley et Eugène Janssen le virent pour la première fois, en avril 1882. Gobila accepta de nombreux présents des explorateurs, mais n'avait pas, disait-il, le pouvoir de contracter avec les étrangers des engagements relatifs à la cession d'un seul arpent de terre. Il était vassal du roi des Baufumu: Gandelay. Celui-ci, convoqué par Gobila, s'entendit avec lui pour concéder au Blanc un terrain à quatre minutes du village, sur une éminence peu élevée, près des rives du fleuve. Eugène Janssen fut désigné comme chef du poste qu'il s'agissait d'y construire. Notons que ce même jour, 26 avril, arrivait à Msuata un envoyé de de Brazza, Giral, pour y planter le drapeau français. Les nôtres l'avaient devancé de quelques heures! Janssen, qui connaissait le fiote depuis son séjour à Isanghila, se mit à apprendre, avec Gobila, le kibuma. Il s'entendait à merveille avec le chef indigène, qu'il appelait bientôt « Papa Gobila », tandis que ce dernier baptisait Janssen du nom de « Souzou Mpembé » (le coq blanc), à cause du tricot de laine blanche qu'il portait. Lorsque les Bayanzi, porteurs d'ivoire, traversaient le district de Msuata et se montraient assidus auprès de Janssen, Gobila en était jaloux. Il faillit même provoquer une prise d'armes sérieuse contre les Bayanzi, ses rivaux, sous prétexte qu'ils avaient volé à Janssen son canot, et alla même jusqu'à insinuer qu'ils voulaient enlever le Blanc! Janssen eut du mal à calmer son ami bateke.

Lorsque Stanley, fatigué, rentra en Europe, Hanssens, désigné pour le remplacer dans l'expédition du Haut-Congo, chargea Janssen d'établir un poste en amont de Msuata, chez les Bayanzy. Janssen eut fort à faire pour que Gobila, qui craignait pour Msuata la concurrence d'un autre poste européen, acceptât ce projet. Gobila et

ses notables furent conviés à une grande palabre dans la chambre à coucher du Blanc, la tempête faisant rage au dehors, Hanssens arriva à Msuata le 18 octobre 1882, et le 19, fit la connaissance de Gobila, « ce bon noir préoccupé surtout de bien boire et bien manger », et conclut avec lui un traité d'amitié. Fidèle aux promesses qu'il avait faites à Janssen, Gobila céda au mundelé un interprète pour se rendre chez les Bayanzi et

même deux pirogues. L'expédition comptait 24 Zanzibarites montés sur *l'Eclaireur*; pendant dix jours on dut naviguer sans pouvoir descendre à terre, les indigènes se montrant peu accueillants. On arriva enfin à Bolobo, chez le chef Ibaka. Puis Janssen rentra à Msuata. Un jour, il jeta dans l'admiration et l'étonnement papa Gobila et ses gens en faisant marcher devant eux une boîte à musique débitant des valse de Strauss. Une vraie légende s'attacha bientôt à la personne du Blanc, qui devint pour tous un fétiche. Chaque fois que Janssen s'absentait pour excursionner dans les environs, et que des bruits alarmants circulaient sur l'attitude des indigènes à son égard, Gobila était inquiet, croyait aux pires catastrophes et attendait avec anxiété le retour de son ami blanc.

Une grande palabre, un jour, surgit entre Gobila et un autre grand chef, Mfumu Ntaba, dont le parent, un certain Parrey, qui avait accompagné Stanley dans ses voyages, avait été empoisonné par ordre de Gobila, jaloux de ses richesses, puis dépouillé par ce dernier au détriment de Mfumu Ntaba. Janssen, par sa justice et son prestige devenus proverbiaux, mit d'accord les deux ennemis par un jugement d'une sagesse exemplaire, évitant ainsi une guerre qui aurait pu ensanglanter tout le district.

Lorsque, le 12 juillet 1883, l'intrépide Janssen mourut, noyé dans le fleuve avec son ami l'Abbé Guyot, assaillis par une tempête soudaine qui fit chavirer leurs pirogues, tout le district de Gobila fut plongé dans le deuil. Roger, qui était à Msuata depuis quelques jours, put constater combien Gobila aimait sincèrement son ami Souzou Mpembé. Le chef indigène réclama le concours de ses plus habiles payeurs pour scruter les criques et les bords des flots à la recherche des noyés. Tous s'offrirent unanimement, mais les recherches furent vaines. Le village tout entier restait frappé de stupeur. Le 26 mars 1884, lorsque Hanssens, à la tête de l'expédition montant vers l'Ubangi, s'arrêta à Msuata, Gobila rappela au visiteur son Souzou Mpembé qu'il n'oubliait pas et il fut décidé d'élever au jeune agent de l'Association un mémorial sur lequel Hanssens grava lui-même le nom de son ami.

8 janvier 1946.

M. Coosemans.

Boulger, *The Congo State*, Londres, 1898, p. 28. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913. — Stanley, *Cinq années au Congo*. — Burdo, *Les Belges en Afrique centrale*. — J. Conrad, *Un poste avancé de la civilisation, Renaissance d'Occident*, janvier-février 1925, pp. 1, 16, 26, 442, 460.